

E 2300 Budapest/4

*Le Ministre de Suisse à Budapest, M. Jaeger,
au Chef du Département politique, M. Pilet-Golaz¹*

T Nummer 134. Geheim
Für Herrn Bundesrat Pilet-Golaz
zuhanden Bundesrat und General Guisan

Budapest, 17. Mai 1944, 20 h. 10
(Reçu: 19 mai 1944, 07 h. 55)

Seit der Überrumpelung Ungarns und dessen Blitzbesetzung durch die deutsche Wehrmacht sind mir von verschiedener Seite Nachrichten zugekommen, dass in absehbarer Zeit ein gleiches Vorgehen gegen die Schweiz geplant sei. Ich

1. *Le 19 mai 1944, Pilet-Golaz a visé ce télégramme qui a été transmis par le Général Guisan à l'Etat-Major Général de l'Armée, par une lettre du 20 mai 1944 (Cf. E 27/14340).*

En janvier 1944, le Général Guisan avait déjà attiré l'attention du Conseil fédéral sur l'importance de Budapest du point de vue de la stratégie militaire (Cf. PVCF N° 60 du 11 janvier 1944, E 1004.1 1/441).



habe diese Informationen einstweilen zurückgestellt und zusammenlaufen lassen. Heute glaube ich, meine Warnung nicht länger zurückhalten zu sollen, nachdem ich nunmehr auch ein Ausspruch vor Zeugen des intimen Mitarbeiters Hitlers, Veesenmayer, des neuen deutschen Gesandten und Reichsbevollmächtigten für Ungarn, sowie eine direkte vertrauliche Warnung durch den französischen Militärattaché, Oberst Hallier, zugrunde liegt. Veesenmayer hat sich bei einem Empfang in vorgerückter Stunde in Anwesenheit Kilchmanns geäußert: «Binnen kurzem dürfte die Frage einer Entscheidung auch für die Schweiz akut werden.» Hallier kam auf die Gesandtschaft und erklärte, aus Kreisen der deutschen Gestapo und der deutschen Wehrmacht zu hören, dass eine Besetzung der Schweiz nicht mehr vermieden werden könne. Es seien weniger strategische Gründe, die dazu zwingen, sondern der Umstand, an der nahen Reichsgrenze einen fremden Körper voll alliierter Spione zu haben. Nach Informationen aus inoffiziellen Quellen, denen ich immerhin die Möglichkeit verdanke, Ihnen seinerzeit den Einmarsch der deutschen Armee in Ungarn vorauszusagen, liegen auch handgreifliche Gründe vor. Unzählige Gestapoleute sollen offen erklären, sie könnten mit ihrem Sold nicht leben und müssten anderswo sich Mittel beschaffen. Der Krieg hat derart angefangen in einen mangelhaften auszuarten. Um einen solchen Beutezug würde es sich gegen die Schweiz handeln, von der die Rede gehe, sie sei vollgestopft mit Geld und Gut. Ich behalte mir weitem Bericht vor.

ANNEXE

E 5795/327

*Le Chef du Service de Renseignements et de Sécurité
de l'Etat-Major Général de l'Armée, R. Masson,
au Général H. Guisan*

R Secret! Geheim!

Quartier Général de l'Armée, 25 mai 1944

Rapport Ministre Jaeger, Budapest

Le 20.5.44 vous m'avez fait tenir, par le chef de l'état-major général de l'armée le texte d'une information adressée par M. le Dr. Jaeger, ministre de Suisse à Budapest, au chef du Département politique fédéral et reproduisant les déclarations de l'ambassadeur du Reich en Hongrie, M. Veesenmayer et du colonel Hallier, attaché militaire français, concernant une prochaine attaque de la Suisse par l'Allemagne.

Vous trouverez dans le rapport ci-joint² un résumé documentaire des informations d'autres sources relatives au même objet.

J'ajoute d'une façon plus générale ce qui suit:

1. Nous sommes entrés dans la phase prévue par nos «appréciations de la situation» antérieures, à savoir que, depuis la reprise des opérations en Italie et la constante menace du 2^e front, le «cas Suisse» retient obligatoirement l'attention des autorités allemandes, dans le cadre de la défense de la «forteresse Europe».

2. *Rapport daté du 22 mai du Chef du Service de Renseignement et de Sécurité de l'Etat-Major Général de l'Armée, R. Masson (E 5795/327).*

Les rapports de Huber et de Masson sont transmis au Conseil fédéral par le Général (Cf. E 27/14334 et E 5795/157. Cf. aussi E 27/9758/16).

18 MAI 1944

389

2. A la différence d'il y a quelques mois, la Wehrmacht dispose de *réserves stratégiques* de l'ordre de 40 à 50 divisions. Comme je l'ai déjà précisé dans un rapport antérieur, cette masse de manœuvre a pu être constituée à la suite du raccourcissement du front Est, par la récupération d'un grand nombre de blessés légers (dont on compte que le rétablissement dure en moyenne 6 semaines) pendant l'accalmie intervenue sur le front russe et grâce aussi à l'intensification de l'instruction de certaines unités de réserve (intérieur de l'Allemagne) réputées aujourd'hui «*einsatzbereit*».

Il résulte de ce qui précède que l'Allemagne aurait les *moyens* d'entreprendre une opération contre la Suisse, dans un délai relativement court.

3. Toutefois, aucun indice ne nous permet de conclure *aujourd'hui* à des préparatifs allemands (concentrations de troupes, informations relatives aux «*intentions*» de l'O.K.W., etc.) visant une opération contre nous. Bien que le dosage des troupes allemandes à proximité de nos frontières, notamment en *Forêt noire* et, selon des informations non encore recoupées, dans la région de l'*Allgäu* (Est lac de Constance: zone Immenstadt-Kempton) ait sensiblement augmenté ces dernières semaines (nous l'avons noté successivement dans nos bulletins³) rien ne permet de conclure à la constitution d'un «*dispositif*» qui serait prochainement mis en œuvre contre la Suisse.

4. Le rapport ci-joint attire l'attention sur les difficultés de plus en plus nombreuses que notre service rencontre dans la recherche du renseignement au-delà de notre frontière. Certaines zones qui nous intéressent en première urgence sont devenues quasi impénétrables, étant rigoureusement interdites à tout élément civil.

Il appartient au commandement de l'armée de juger si notre dispositif à la frontière est de nature à nous mettre à l'abri de toute surprise.

Comme par le passé, notre service mettra tout en œuvre, malgré les difficultés signalées, pour connaître à temps les dangers susceptibles de menacer la sécurité du pays.

3. E 27/9693/8.